

REVUE DE PRESSE

**MONDIAL
FOOTBALL
MONTAIGU**

2016

L'état d'urgence touche le Mondial de foot

La préfecture de Vendée a souhaité renforcer les contrôles à l'entrée des stades et la sécurisation des déplacements de certaines équipes.

Le Mondial de football, qui se tient à Montaigu jusqu'au 28 mars, renforce sa sécurité. C'est le souhait de la préfecture de Vendée, qui dans le contexte de l'état d'urgence - toujours en vigueur -, met en place des « procédures appliquées également à d'autres grands événements vendéens ». Des mesures qui avaient été décidées bien avant les attentats de Bruxelles du 22 mars.

Exemple parmi d'autres : « Une fouille systématique des spectateurs », à l'entrée des stades. « Ce sera simplement un contrôle plus important, précise Michel Allemand, président de l'événement sportif international. Les entrées seront davantage filtrées, notamment quand les spectateurs auront des sacs. »

Accompagner les équipes

Tous les matches seront-ils surveillés ? Oui, selon la préfecture. « Seulement ceux qui vont attirer plus de 500 personnes, précise quant à lui, Michel Allemand. Des rencontres comme celles de Brétignolles-sur-Mer ne subiront pas de fouilles. Ce ne sont pas des matchs à risques. » Pour faire face aux préconisations préfectorales, l'organisation a recruté plus d'agents de sécurité qu'auparavant.

L'autre volet de cette sécurisation ne relève pas de la compétence des organisateurs du Mondial : deux délégations nationales « nécessitent une vigilance accrue des forces de police et de gendarmerie », ajoute

la préfecture. Lesquelles et pour quelles raisons ? Pas de réponse.

Selon nos informations, il s'agit du Maroc et de la Russie. Le contexte international vient immédiatement à l'esprit : d'un côté, un pays musulman ; de l'autre, une nation engagée récemment sur le front syrien. La sécurité de ces deux délégations et de leurs joueurs sera renforcée « à la fois aux abords des lieux d'hébergements, mais aussi à l'occasion de leurs déplacements vers les stades ». Des dispositions dont le Mondial de foot se serait bien passé. « Le but n'est évidemment pas de stigmatiser les équipes », insiste Michel Allemand.

Lionel PIVA.
Lire aussi en Sports

Montaigu

Mondial football : un partenariat efficace et renouvelé



L'équipe des bénévoles extérieurs au Mondial, en charge de la vente des euromondials et de billets de tombola côté tribunes.

Devant le succès, en 2015, dans les principaux stands, du paiement par jetons baptisés euromondials, avec une vente réalisée par deux associations extérieures au Mondial football, l'opération est reconduite pour la 44^e édition du tournoi.

« Le but de ce paiement par jetons est de ne plus avoir de monnaie dans les stands, de faciliter le comptage et annuler le risque d'erreur lors du rendu de monnaie. Cette nouvelle formule ayant été bien acceptée par le public, grâce à l'investissement de nos bénévoles, l'opération est renouvelée cette année », précise Gérard Bousseau, le trésorier.

Pour la vente des jetons, le Mondial de football fait appel à deux associations, les Panarenflés et Bénin

Nord Vendée, qui vont vendre les euromondials sur deux endroits du stade, du 22 au 28 mars. Avec une vingtaine de bénévoles, ajoutés à la dizaine du Mondial, installés dans des mobil-home, ils transforment les euros en euromondials et, fait nouveau, proposent aussi les billets de la tombola.

« Cela va redynamiser la tombola », avoue Ghyslain Bousseau, le responsable. Guy Bernier, président de Bénin Nord Vendée, avoue : « Depuis l'an dernier, on participe au Mondial pour rendre service et pour l'ambiance. » L'an passé, 3 000 euromondials sont restés dans les poches des spectateurs, il se murmure qu'en 2017, une nouvelle monnaie fera son apparition pour fêter le 45^e anniversaire du tournoi.

Au Mondial de 1976, l'arrivée des collectifs nationaux

Il y a 40 ans, lors de l'édition 1976 du Mondial, alors minimes, de Montaigu, naissait la première équipe de France jeunes. Depuis, le système perdure. La FFF dispose d'équipes nationales U16, U17, U18, U19 et U20 masculines et féminines.

Après ses trois premières années d'existence (1973 à 1975), le palmarès du Tournoi de Montaigu, alors Mini-Coupe d'Europe, n'affichait qu'un seul leader : le RC Anderlecht.

L'ancien international belge Marcel De Corte, chargé du recrutement pour le club belge confiait : « Dès l'âge de huit ans, on s'intéresse au dépistage, à la formation. Au RC Anderlecht, l'école de football concerne un grand nombre de jeunes répartis dans 16 équipes. Il y a forcément une sélection. »

À cette époque, l'incontournable plume sportive vendéenne estampillée *Ouest-France*, Guy Raffin, écrivait : « *L'intérêt majeur de ce genre de confrontation, c'est de prendre la température du football international, et l'on mesure le fossé séparant les Français des étrangers. Montaigu a dévoilé la vérité.* »

Fort de cet enseignement, l'initiateur de la manifestation, Andréas Van Den Brink, se souvient : « **Après**

trois ans d'existence pour autant de victoires belges, seul le PSG, en 1975, s'était hissé sur le podium. J'ai exposé les faits à Georges Boulogne, responsable de la DTN, pour lui démontrer que la France avait là les exemples de son retard en matière de formation. Si les Belges dominaient le tournoi, ils étaient talonnés par les Allemands, les Néerlandais, les Suisses et les Yougoslaves. Avec le comité d'organisation, nous lui avons proposé de former une équipe nationale et d'intégrer le tournoi. »

Une étoile nommée Laurent Roussey

L'ex-entraîneur de l'équipe de France A restera comme l'un des piliers techniques de la FFF. Il imposera aux clubs pros la mise en place de centres de formation, va s'exécuter. Il forme un groupe au rassemblement annuel de Vichy. Le premier collectif révèle Laurent Roussey, international et pro de 1977 à 1991, ainsi que Francis Barthel, pro de 1979 à 1987, puis s'octroie le trophée 1976.

Parallèlement à la France, Israël (4^e), le Portugal (7^e) et la Pologne (9^e) présentent des équipes nationales.

Dès lors, Didier Braun écrit dans les



La joie des Brésiliens au Poiré-sur-Vie, mais les États-Unis égaliseront (1-1)...

colonnes de *France Football* : « *Anderlecht n'est plus le chef incontesté des minimes. Son exemple a été suivi. Les grands clubs et les équipes nationales y engagent leur prestige.*

Ce que Montaigu gagne en sérieux, il le perd en romantisme. C'est la rançon du succès, c'est également un choix à faire. » Quarante ans après, ce choix a fait ses preuves...

Football

Lionel Rouxel : « Un challenge à relever »

Mondial de Montaigu. La 44^e édition fait partie des objectifs de l'équipe de France U16. Mais pour le sélectionneur, l'essentiel reste de façonner et d'imposer un jeu séduisant.



Lionel Rouxel, sélectionneur.

Lionel Rouxel, comment les Bleuets évoluent-ils depuis que vous en avez la charge ?

On est parti sur une base de 110 joueurs. On en a vu 75, depuis le mois d'août dernier. C'est la première année. Le brassage est important. La finalité : réduire le groupe au fur et à mesure, pour dégager une ossature de 20-25 joueurs. On en a retenu 20 pour Montaigu. Certains déjà intégrés, d'autres qui nous rejoignent. Rien n'est figé. Il reste du travail. Personne ne peut se sentir installé.

Quels sont les tournois auxquels la sélection a déjà pris part ?

On a gagné le tournoi du Val-de-Marne (deux victoires, une défaite). On s'est rendu au Portugal, en février, pour disputer le tournoi UEFA développement (deux défaites, une victoire). Puis aux Pays-Bas, juste avant d'arriver à Montaigu, samedi (deux nuls, une défaite). Au-delà de la performance, l'objectif est double : détecter les joueurs de talent, sur lesquels



Yacine Adli, buteur pour les Français, hier soir, face à l'Irlande du Nord (2-0).

on peut s'appuyer, et ceux en devenir. On est dans une démarche de progression et de cohésion, via une formation accélérée. C'est un peu une course la montre.

Que pensez-vous de vos trois adversaires à Montaigu ?

C'est nouveau. On s'apprête à enchaîner quatre matches en sept jours. Il faudra de la fraîcheur mentale, de l'endurance. D'autant que, le Japon mis à part, en début de saison, on n'a rencontré que des Européens jusqu'à présent. Or, avec le Pérou et le Maroc, en plus de l'Irlande du Nord, on va se frotter à d'autres continents, d'autres cultures, d'autres

footballs capables de nous bousculer. Tout cela doit nous stimuler et contribuer à bonifier l'apprentissage au niveau international.

La France n'a plus gagné depuis 2006. Que cela vous inspire-t-il ?
C'est un challenge à relever, comme d'autres l'ont sans doute dit avant

Propos recueillis par Michel LE TOUTOUR.

La France et l'Angleterre exactes au rendez-vous

Hier. Groupe A : France - Irlande du Nord (2-0), Pérou - Maroc (0-2). Classement : 1. France et Maroc 3 points, 3. Pérou et Irlande du Nord 0 pt. Groupe B : Angleterre - Russie (1-0), Brésil - États-Unis (1-1). Classement : 1. Angleterre 3 points, 2 Brésil et États-Unis 1 pt, 4. Russie 0 pt.
Jeudi, 19 h. Groupe A : France - Pérou, à Montaigu ; Irlande - Maroc, à La Châtaigneraie ; Brésil - Russie, à Brétignolles ; Angleterre - États-Unis, au Poiré.

moi... On n'est pas à l'abri, il faut être vigilant, mais il y a un truc sympa à faire, comme doivent le penser sept autres nations... Au vu du palmarès, ces dernières années, l'Angleterre (tenante du titre) est favorite. On fera du mieux possible, car avec son histoire, sa notoriété, et son atmosphère de fête nationale, Montaigu demeure un cap important. Mais l'idée, surtout à cet âge-là, ça n'est pas de focaliser sur le résultat à tout prix. C'est de répondre présent, en proposant un jeu collectif cohérent et attrayant.

À partir de quels paramètres et pour quel objectif ?

Les courses offensives, les appels en profondeur, le jeu combiné, peaufiner les automatismes entre joueurs d'une ou plusieurs lignes. On verra au fil de l'épreuve. Montaigu a valeur de référence. En ce sens, c'est un test significatif, mais la priorité reste le premier tour des qualifications au championnat d'Europe U17, en octobre prochain, contre la Slovaquie, le Monténégro, et l'Estonie.

Les derniers dribbles du Mondial de Montaigu

Ce grand tournoi de foot dédié aux moins de 16 ans, où évoluent des sélections nationales et des grands clubs, se poursuit ce dimanche et demain. Un spectacle qui vaut le coup d'œil.

Événement

La 44^e édition du Mondial de foot de Montaigu est lancée depuis mardi. Elle se terminera demain, lundi, jour des finales pour les nations et les clubs engagés. Ce tournoi de football, dédié aux équipes de jeunes joueurs U16 (moins de 16 ans), est un passage obligé pour de nombreux clubs et sélections nationales. L'occasion de voir du beau football et de repérer des futurs pros. Beaucoup y ont déjà aiguisé leurs premiers crampons (Ronaldo, Pogba, Benzema, par exemple). Tout amateur de ballon rond y trouve son bonheur. Pour les autres, la 5^e foire-expo du Mondial réunit 85 exposants dans la salle la Maine et sur la totalité du parking actuel du stade Maxime-Bossis.

Les équipes en lice

Le Mondial de Montaigu organise des matches gratuits et ouverts au public. Au total, cette édition propose 36 rencontres programmées sur six jours. Deux tournois sont organisés : celui des équipes nationales et celui des clubs. Dans le premier, on retrouve la France, l'Irlande du Nord, le Pérou, le Maroc (groupe A), mais aussi l'Angleterre, la Russie, le Brésil et les États-Unis (groupe B). Dans le second, celui des clubs : Reims, Toulouse, Angers et Rennes se disputent la 1^{re} poule, l'Olympique lyonnais, l'Olympique de Marseille, Nantes et la sélection de Vendée se retrouvent dans la seconde.



Plusieurs grandes sélections nationales viennent se jauger au tournoi de Montaigu, dont l'équipe de France, présente presque chaque année (ici face à l'Irlande du Nord en début de tournoi).

Le programme

Ce dimanche est une journée entièrement dédiée aux clubs. Quatre matches sont programmés à Montaigu : 10 h 30 et 14 h 30 pour les moins de 16 ans, puis les demi-finales se joueront à 16 h et à 18 h.

Lundi, à 10 h 30, trois matches opposeront les clubs à Montaigu à Saint-Gorges-de-Montaigu et Cugand, pour déterminer le classement, du 3^e au 8^e. Les équipes nationales joueront aussi au Poiré-sur-Vie et à Treize-Septiers, à 10 h 30. Puis, ce sera la fi-

nale dite des « perdants », le 3^e contre le 4^e à Montaigu, à 13 h 30. Finale des clubs à 15 h 15, à Montaigu. Remise des trophées, au 8^e. Les équipes nationales joueront aussi au Poiré-sur-Vie et à Treize-Septiers, à 10 h 30. Puis, ce sera la fi-

Montaigu et sa région

Montaigu

Mondial : buts, temps mitigé et bonne affluence

7 000 personnes ont assisté aux finales du Mondial football, lundi, à Montaigu. Un tournoi international qui n'a pas failli à sa renommée, avec toujours la même réussite.

Une affluence globale intéressante

Si les aléas climatiques et les petites coupures de courant ont quelque peu contrarié la 44^e édition du Mondial de football, malgré tout, cette édition aura vu son lot habituel de spectateurs sur l'ensemble des terrains. « **Contrairement à l'habitude où les matches de la première journée drainent les foules, nous avons enregistré plus de spectateurs le jeudi et sur les quatre stades des matches des Nations**, note Michel Allemand, directeur du tournoi. **Globalement, on peut se montrer satisfait de l'engouement du public.** »

Un spectacle toujours présent

Si la France a apporté du spectacle et des buts, « **c'est ce que veut le public** », ajoute le président, l'Angleterre, lauréate l'an passé, a déçu ses supporters. Tout comme le Brésil. Le tout amenant une finale inédite entre la France et les États-Unis. Déception pour l'équipe nationale, les Américains remportent le tournoi, malgré un beau parcours des Français tout au long de l'événement sportif.

Du côté des clubs, « **le tournoi aura été une édition moyenne, avec une incohérence dans les résultats, hormis la régularité de Rennes** », analyse le président du Mondial. L'équipe rennaise, invaincue dans le tournoi, a impressionné les spectateurs. « **Au niveau des Nations, nous avons deux groupes disproportionnés, la surprise est venue des USA, une équipe qui a progressé.** »



Dernier match du tournoi entre la France et les États-Unis. Malgré le frais et la pluie, les spectateurs étaient au rendez-vous.

Paroles de supporters

« **C'est un bon cru, avec beaucoup d'engagement, mais peu de buts entre des équipes qui se tiennent** », remarque Jean-René. Le supporter était présent lors de la seule victoire des USA, en 1992, face aux Tchèques. Avec son fils Jérôme, les Bretons sont des habitués. Ils analysent le challenge des clubs. Parlant de

Rennes, « **c'est la meilleure équipe, elle nous a régales et sa cinquième victoire est logique** », clament Michel et Antoine, deux spectateurs venus de Saint-Malo.

Et la 45^e édition ?

« **On peut tout envisager** », avance Michel Allemand. Plusieurs facteurs imposent malgré tout des décisions

(arrêt du Village des Pinserons, travaux autour du stade). « **Le Mondial se gère comme une entreprise, ses résultats guideront notre réflexion, mais on fera quelque chose de plus pour le 45^e anniversaire du tournoi.** »

Lire en Sports.

26/03

Sports

Football

Le Stade Rennais ou la preuve par quatre

Mondial de Montaigu. Douze podiums répartis équitablement entre les 3 marches, en 20 ans. Menés à la mi-temps, hier, les Stadistes ont puni Reims, sur un penalty, dans les arrêts de jeu.

Le Stade rennais est un habitué du Mondial : 12 podiums, 4 titres (le dernier en 2014), 4 places de 2^e, et 4 fois 3^e, en 20 participations. Cette fidélité alliée à la régularité dans la performance, les U16 en rouge et noir (version 2015-2016) espèrent la prolonger, pour leur 21^e apparition en Vendée. « **On vise le meilleur résultat possible, car même à cet âge-là, on est compétiteur** », mais pour Romain Ferrier, l'entraîneur (avec Cédric Vanoukia), **l'objectif, c'est d'abord d'évoluer positivement, au contact d'adversaires que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer.** »

Duo avec les Bleuets

Victorieux à Quevilly, en début d'exercice (après des confrontations avec l'OM, Caen, PSG et Nancy), les Bretons rêvent d'un aussi bel épilogue, à Montaigu. La défaite concédée, le week-end dernier, au Racing Colombes (la seule cette saison, avec celle à Montrouge) ne les empêche pas de caracolier en tête du groupe F du championnat de France U17 (13 points d'avance sur Toulouse et Laval !). « **Le piège serait de tomber dans la suffisance... On l'évite, grâce au turnover. Le groupe garde toute sa fraîcheur, explique Romain Ferrier. Résultat, on a utilisé 33 joueurs jusqu'à présent, dont beaucoup de 1^{er} année (2000), sachant que cinq ou six de 1999 sont sollicités, chaque week-end, en U19 Nation.** »

Romain Ferrier, lui non plus, ne



Avant de connaître ce samedi les nations finalistes, Rennes s'est imposé, hier après-midi, en ouverture du Challenge des clubs. Et comme l'an dernier, devant Reims (2-1). Grâce à un doublé, en seconde période, signé Haroun Tchaoua.

découvre pas Montaigu. Il y a participé en tant que joueur, avec l'AS Cannes... « **On était déjà hébergé au village vacances des Pinserons, sourit-il, de retour sur les lieux. Je me souviens surtout d'avoir perdu ici deux finales de suite, face à Nantes (1990), puis contre Toulouse (1991), aux tirs au but, après avoir raté le mien ! C'est un tournoi très renommé, avec une organisation attentive à tout** », apprécie le coach stadiste.

Petit bonus, deux Rennais font partie de l'équipe de France U16, cette semaine : Alan Kérouédan et Mathis Picouleau. Il y en aurait même pu en avoir un troisième. Le capitaine en personne... Mais alors qu'il figurait sur la liste du dernier rassemblement des Bleuets (début mars, aux Pays-Bas), Alexis Trouillet s'est blessé aux adducteurs peu après, lors d'un échauffement.

Michel LE TUTOUR.

Nations : le double choc France - Maroc et Angleterre - Brésil

Groupe A : 1. France et Maroc 6 points, 3. Irlande du Nord et Pérou 0. **Groupe B** : 1. Angleterre 4 points, 2. Brésil et USA 2, 4. Russie 1.

Samedi. 17 h : Russie - États-Unis, à Brétignolles-sur-Mer, et Angleterre - Brésil, au Poiré-sur-Vie. 18 h : France - Maroc, à Montaigu, et Irlande du Nord - Pérou, à La Châtaigneraie. Le premier de chaque poule, désigné à l'issue de ce 3^e et dernier match qualificatif, jouera la finale, lundi (17 h 30), à Montaigu.

Clubs : Nantes, tenant du titre, s'incline devant Marseille

Vendredi : Reims - Rennes (1-2), Nantes - Marseille (0-1), Vendée - Lyon (0-2), Toulouse - Angers (1-1). **Groupe 1** : 1. Rennes 3 points, 2. Angers et Toulouse 1, 4. Reims 0. **Groupe 2** : 1. Lyon et Marseille 3 points, 4. Nantes et Vendée 0. Les deux premiers de chaque poule sont qualifiés pour les demi-finales, dimanche, à Montaigu (16 h et 18 h). Finale, lundi, à 15 h 15.

Samedi. 10 h 30 : Toulouse - Rennes, à Montaigu. Marseille - Vendée, à Saint-Georges. Nantes - Lyon, à Treize-Septiers. Angers - Reims, à Cugand. 16 h 30 : Nantes - Vendée, à Montaigu. Rennes - Rennes, à Saint-Georges. Reims - Toulouse, à Treize-Septiers. Lyon - Marseille, à Cugand.

Football

L'Angleterre, incontournable et favorite

Mondial de Montaigu (22-28 mars). Tenante du titre, l'Angleterre affiche 3 autres victoires et 7 finales depuis 2007 sur le tournoi vendéen. Une omniprésence qui ne doit rien au hasard.



Le blason de l'Angleterre : trois léopards d'azur avec un autre symbole du pays : la rose Tudor.

Depuis 1997 et 19 éditions consécutives du Mondial de Montaigu, l'Angleterre fait partie décor du tournoi. Le total est porté à 20 participations en y ajoutant une première en 1986, avec une finale (perdue) à la clé. Déjà.

Parce l'équipe aux Three Lions se comporte toujours très bien en terre vendéenne. Son moins bon résultat reste une 8^e place en 1997. Depuis, elle totalise 9 autres finales et 5 titres. Un bilan éloquent, qui devient même remarquable quand on le circonscrit aux 9 dernières années, donc depuis 2007. L'omniprésence des sujets de Sa Majesté s'y fait plus grande encore : 7 finales, dont 4 gagnées.

« Vous m'apprenez ce bilan, sourit Dan Micciche, le head-coach de l'Angleterre. Il correspond finalement à notre philosophie sur ce tournoi : bien jouer au football... et gagner. »

« Bien jouer... et gagner »

D'ailleurs, le team ne laisse rien de côté. Ni au hasard. 20 joueurs et un staff de 10 personnes constituent la délégation. Du préparateur physique au professeur pour assurer les heures de cours – « le programme de la Fédération est très clair : il y a le football, mais aussi, et d'abord, le football » – en passant par l'entraîneur des gardiens et le méde-



L'équipe anglaise, joueurs et staff, hier à l'entraînement au Beignon-Basset, ouvre son tournoi ce mardi à Bretignolles-sur-Mer contre la Russie.

cin : le squad anglais ressemble à une équipe professionnelle. « Nous avons une mission avec ces U16, reprend le coach. Qu'ils gagnent de l'expérience. Tous font partie de grands clubs anglais (Chelsea, Manchester City et United, Tottenham notamment N.D.L.R.) et ont la vocation de devenir professionnels : à nous de les guider dans cette voie. »

Et la gagne, ça s'apprend... Alors, les tournois sont des échéances importantes dans les parcours des jeunes Anglais. « Nous venons de

gagner un tournoi chez nous, face à la Norvège, l'Italie et la République Tchèque. Et cet hiver, nous avons également gagné un tournoi en Floride, face au Brésil, aux États Unis et aux Pays-Bas. »

En somme, l'Angleterre et sa génération 2000 arrive avec un statut de favori. « L'équipe a énormément changé par rapport à celle qui a gagné ici en 2015, prévient Dan Micciche, qui a pris du galon depuis l'an passé, lui qui était entraîneur adjoint l'an passé. Elle a les mêmes caractéristiques que ses devancières :

techniquement, elle est très forte. Et très à l'aise avec le ballon. Quand on a la possession, on est dans le confort. »

Dependant, pas de triomphalisme avant l'heure. Dans l'équipe, ça bosse, capteur de données pour chaque joueur lors des séances et discipline de fer dans une ambiance de velours à l'heure du thé.

« Un tournoi comme celui-ci, sur 6 jours, avec cinq matches au programme, nous permet aussi de voir beaucoup de joueurs, aux profils différents. Pour nous, Montaigu est l'un des tournois les plus importants de notre année. Il est incontournable dans notre calendrier. » Comme l'Angleterre l'est dans le plateau du Mondial. CQFD...

Raphaël BONAMY.

Huit nations, huit clubs : le 44^e Mondial en un coup d'œil

Challenge des nations

Mardi 22 mars. France - Irlande du Nord (2-0), Pérou - Maroc (0-2), Angleterre - Russie (1-0), Brésil - États-Unis (1-1). **Jeudi 24 mars.** France - Pérou (8-0), Irlande du Nord - Maroc (0-2), Brésil - Russie (3-3), Angleterre - État-Unis (2-2). **Samedi 26 mars.** France - Maroc (1-0), Irlande du Nord - Pérou (0-0), Russie - États-Unis (4-0), Angleterre - Brésil (1-3).

Les classements. *Groupe A* : 1. France 9 points, 2. Maroc 6 pts, 3. Irlande du Nord 1 pt (-4), 4. Pérou 1 pt (-10). *Groupe B* : 1. États-Unis 5 points (+4), 2. Brésil 5 pts (+2), 3. Angleterre 4 pts, 4. Russie 1 pt.

Lundi 28 mars. Finale : France - États-Unis (2-3). Places 3 et 4 : Brésil - Maroc (3-1). Places 5 et 6 : Angleterre - Irlande du Nord (3-0). Places 7 et 8, Russie - Pérou (1-0).

Challenge des clubs

Vendredi 25 mars. Reims - Rennes (1-2), Toulouse - Angers (1-1), Vendée - Lyon (0-2), Nantes - Marseille (0-1).

Samedi 26 mars. Toulouse - Stade Rennais (0-2), Olympique Marseille - Sélection de Vendée (0-0), FC Nantes - Lyon (4-0), Angers Sco - Reims (0-1), Nantes - Sélection de



Cinq matches, cinq victoires, pour un cinquième titre à Montaigu : les jeunes du Stade Rennais peuvent exulter !

Vendée (0-1), Angers Sco - Stade Rennais (0-3), Reims - Toulouse (0-0), Lyon - Marseille (1-0).

Les classements. *Groupe 1* : 1. Rennes 9 points, 2. Reims 4 pts, 3. Toulouse 2 pts, 4. Angers Sco 1 pt. *Groupe 2* : 1. Lyon 6 points, 2. Mar-

seille 4 pts (0), 3. Sélection de Vendée 4 pts (-1), 4. Nantes 3 pts. **Dimanche 27 mars.** Demi-finales : Lyon - Reims (1-1, 6-7 tab), Rennes - OM (2-1). Matches de classement : Toulouse - Nantes (1-1, 3-2 tab), Vendée - Angers (0-0, 3-4 tab).

Lundi 28 mars. Finale : Stade Rennais - Stade de Reims (4-1). Places 3 et 4 : Olympique lyonnais - Olympique Marseille (2-1), Places 5 et 6 : Toulouse - Angers (0-2). Places 7 et 8 : FC Nantes - Sélection de Vendée (2-0).

_85S02

⋯⋯⋯

Montaigu

Ces bénévoles sans qui le Mondial n'existerait pas

Depuis mardi et jusqu'à lundi, le Mondial de football draine les amateurs de ballon rond dans les stades de Vendée. Sans les 500 bénévoles, que serait ce tournoi, qui fête ses 44 ans ?

« Cela fait dix ans que je suis au Mondial »

Ludovic Pavageau a 21 ans, il officie comme serveur dans le stand des sandwiches, derrière la tribune du terrain d'honneur.

« J'ai commencé mon bénévolat tout jeune, comme joueur du club et je portais les drapeaux lors du défilé des équipes. Cela fait dix ans que je suis au Mondial, l'an dernier j'étais surnommé le chef des vendeurs. Aujourd'hui, on m'appelle le spécialiste du kebab. J'ai commencé dans un stand bûché, en vendant des frites, puis des sandwiches. Il y a deux ans, je me suis coupé un doigt en coupant le pain, avec un point de suture, qui ne m'a



Ludovic Pavageau.

pas empêché de continuer. Ici, les fous rires et la convivialité sont de mise et je serais encore là pour fêter le 45^e anniversaire, en 2017. »

Mario, accompagnateur de l'équipe du Maroc

Mario Préaud, 21 ans, est l'un des trois accompagnateurs de l'équipe du Maroc, lors de ce 44^e Mondial.

« Lors du Mondial 2008, j'étais déjà accompagnateur d'une équipe étrangère, le Mexique. Cela m'a donné l'envie de me rendre disponible pendant un semaine et de revenir cette année, pour accompagner cette équipe dans tous ses déplacements, n'étant référent en logistique et aussi premier supporter. Avec mes collègues, on fait le lien entre l'organisation et le staff de l'équipe marocaine. J'espère que l'équipe ira loin dans le tournoi et, samedi, lors du France-Maroc, je suivrais le match avec un intérêt particulier et un pronostic mitigé, tout en prenant du plaisir dans cette semaine de bénévolat. »



Mario Préaud.

Valentin, joueur au FC Montaigu et bénévole

Valentin Renaud, 26 ans, est un joueur du FC Montaigu. Il évolue au poste de défenseur central, dans l'équipe réserve, qui joue en promotion d'honneur.

Après une dizaine d'années passées comme bénévole dans les vestiaires, à l'accueil des équipes et à la police du terrain, il vient d'intégrer l'équipe des barmaids du bar de la butte, fraîchement rénové.

« Je suis passionné de football, je joue à Montaigu depuis ma plus tendre enfance et je m'investis dans le Mondial. C'est l'occasion de donner un gros coup de main à l'organisation, dans une bonne ambiance.



Valentin Renaud.

Avec une dizaine de copains, sous la responsabilité de Daniel Paqueureau, on voit beaucoup de monde, mais pas toujours les matches. »

« Une très belle aventure à vivre et faire perdurer »

Gaëlle Maupin, 41 ans, responsable administrative de l'école de foot du FC Montaigu, participe à son septième tournoi. « J'ai commencé à suivre le football lorsque mon fils, Benjamin, s'est inscrit au FC Montaigu, à l'âge de 6 ans. »

Elle a commencé par l'accueil et l'animation en centre-ville, pendant le week-end pascal, a organisé l'entrée des jeunes joueurs montacutains sur le terrain, avec les équipes du Mondial, avant de renforcer l'équipe des trésoriers et de donner un coup de main dans les stands.

« J'aime le relationnel, les échanges avec les spectateurs et



Gaëlle Maupin.

l'ambiance entre les bénévoles, qui forment une vraie équipe. Le Mondial est une très belle aventure à vivre et faire perdurer. »

Ils foulent le Mondial après 37 ans d'absence

Les jeunes footballeurs angevins affrontent des équipes venues des quatre coins de la France. Un retour sur les terrains du Mondial qui leur permet de se jauger sur le plan national.

Depuis vendredi, le club d'Angers foule les pelouses du Mondial de Montaigu en Vendée. Les jeunes joueurs ne l'avaient pas fait depuis 37 ans. En 44 ans d'existence de cet événement sportif, c'est la troisième fois que l'Angers SCO vient se confronter aux équipes nationales. Leur première venue date de 1973 et juste avant c'était en... 1979. Autant dire que c'est un événement sans précédent pour les Angevins.

Pourquoi un délai aussi si long ? « Je pense que c'est lié à la montée du club en Ligue 1 », imagine Emmanuel Neveu, l'entraîneur de l'équipe angevine des U15 et U16. « Nous sommes très fiers de nous retrouver ici. »

Le coach voit juste et Michel Allevard, président du Mondial de Montaigu, le confirme. « Chez nous, c'est la règle et on la tient 95 fois sur 100 ». Effectivement, seuls les clubs engagés en Ligue 1 sont invités à jouer sur les pelouses vendéennes, lors du rendez-vous pascal.

Pour Angers, cette opportunité leur permet de se confronter aux clubs régionaux d'envergure comme Nantes ou Rennes. Un peu comme une forme de test grandeur nature.

Pour autant, le club reste prudent quant aux résultats. « On va voir ce que ça donne au niveau des per-



Les joueurs angevins de U15 et U16, nés en 2000 ou 2001, ont affronté Reims et Rennes, samedi.

formances et sur la cohésion de groupe », assure l'entraîneur. Hier, après la défaite contre Reims, l'ambiance n'était pas au beau fixe, comme la météo matinale, plutôt pluvieuse. Mais qu'importe, Emmanuel Neveu tempère. « On sait très bien que les jeunes sont irréguliers dans la performance, et ajoute : « ce que

j'attends d'eux, c'est qu'ils soient irréprochables sur les comportements. »

Car l'autre enjeu de ce tournoi, c'est la reconnaissance du centre de formation. Il a rouvert voilà deux ans après des années de fermeture. Et là aussi, les matchs permettent de se jauger par rapport à de « grosses écuries »,

comme Marseille ou Toulouse. Mais avec « des moyens modestes », explique Abdel Bouhazama, le directeur du centre. Pour lui, c'est surtout « une bonne publicité pour le club qui a encore des marges de progression. »

Lionel PIVA.

Football

L'agent sportif, composante incontournable ?

Mondial de Montaigu. Détecter, spéculer sur les diverses possibilités de carrière des footballeurs en devenir... La présence des agents est de plus en plus forte. Témoignages sur leur fonction.

Enquête

Notes, appels, films, autant d'actions, de gestes répétés par les recruteurs, voire pseudo-recruteurs, et agents sportifs, pour étayer leurs conclusions, tout en justifiant leur présence, au bord des terrains vendéens : « **En général, à cet âge-là, on voit quand les joueurs sont au dessus.** » Les recruteurs, mandatés par les clubs, ont toujours existé. Cependant, nul ne soupçonnait le métier d'agent sportif, lorsque la Mini-Coupe d'Europe débuta à Montaigu, en 1973.

Franck De Teule, référent emploi et sport santé auprès de la direction départementale de la cohésion sociale, rassure néanmoins : « **C'est une profession soumise à des règles, reconnue par l'État et la Fédération. Dans le cas où elle s'exerce auprès de jeunes gens, elle doit agir dans l'intérêt de ceux-ci.** »

Respect des valeurs

Souvent apparentée à de la commercialisation humaine, la détection individuelle ne laisse pas indifférent Andréas van Den Brink, le créateur du tournoi montacutain : « **Ce rassemblement n'a pas été créé pour que des gens viennent y faire leur marché.** » Toutefois, Michel Allemand,



L'équipe de France U16, qui chasse un 10^e sacre à Montaigu depuis 2006, fait chaque année l'objet de toutes les attentions... Vainqueurs de l'Irlande du Nord, les Bleuets affrontent le Pérou ce soir, au complexe Max Bossis.

l'actuel responsable du Mondial, veille : « **Nous faisons notre boulot, eux le leur. Pas de souci, tant que cela se fait dans l'intérêt du football, mais sans occulter les valeurs que porte le sport.** » Car il est désormais impossible de nier une évidence que rappelle d'ailleurs Eric Laclef, éducateur à l'US Torcy : « **Le**

footballeur est un produit. Celui-ci est moins cher, si on le découvre tôt. C'est une logique capitaliste. » Néanmoins, le concept économique ne peut trouver son sens à court terme, selon Stéphane Canard, président du syndicat des agents UASF : « **Interdiction totale d'être rémunéré pour un joueur mineur.** »

Par conséquent, une signature de contrat à Montaigu, entre joueur et agent, équivaut à un pari sur l'avenir. Une prise de risque, si l'on se réfère aux propos tenus par Jérémy Toulalan, ex-Nantais passé par Montaigu, en 1999, sous le maillot de l'équipe de France : « **J'ai vu des joueurs très cotés à l'âge de 15 ans qui n'ont pas réussi par la suite.** »

Si, à ce jour, un agent, lié par contrat à un joueur, ne peut espérer d'éventuelles rémunérations pour celui-ci avant sa majorité, scrupules et patience sont les capacités requises pour ceux gravitant autour du Mondial de Montaigu. Thierry Mercier, organisateur du tournoi du Val-de-Marne, international U16, exige « **une extrême rigueur morale, afin de travailler pour le bien du jeune. Sinon, c'est le cancer du football.** »

Besoin d'un conseiller

Professionnel de 1994 à 2004, puis entraîneur des U18 à Guingamp, l'actuel sélectionneur de l'équipe de France Lionel Rouxel analyse : « **On sait que derrière chaque bon joueur, il y a un agent. Toutefois, les jeunes du Mondial de Montaigu ont avant tout besoin d'un conseiller et d'être bien entourés. La cellule familiale est certainement la mieux placée pour répondre à cela.** »

De futures stars du football à Saint-Gilles-Croix-de-Vie ?

Saint-Gilles-Croix-de-Vie - Modifié le 21/03/2016 à 19:08 | Publié le 21/03/2016 à 10:23



Facebook 27 Twitter ioogle+

Achetez votre journal numérique

L'équipe des Etats-Unis s'est installée à Saint-Gilles-Croix-de-Vie pour disputer le Mondial minimes. Déjà, certains de ses membres ont signé dans de grands clubs européens.

Invités au Mondial Football Montaigu, les jeunes U 16 des États-Unis sont hébergés à Saint-Gilles-Croix-de-Vie où ils ont commencé leur préparation en vue de leur premier match, mardi, au Poiré contre le Brésil.

L'équipe est formée d'une vingtaine de joueurs qui fréquentent le campus de la « Soccer Academy » en Floride. « **C'est une école, un internat où sont regroupés les meilleurs jeunes. Ceux-ci sont ensemble depuis janvier : ils y suivent des cours, jouent au football et vont y rester de six mois à deux ans** » indique Ryan Allen, le manager de l'équipe U16

Dans le groupe, deux joueurs sont déjà engagés dans de grands clubs européens, un à l'Atletico Madrid et un au PSG : Timothy Weah, le fils de George, que l'on n'a pas oublié en France, et qui a rejoint le groupe dimanche soir.

Voici le programme des matchs de poule des USA. Au Poiré-sur-Vie à 19 h, ce mardi contre le Brésil et jeudi contre l'Angleterre ; à Brétignolles-sur-Mer, samedi à 19 h contre la Russie.

Montaigu

Mondial : l'accompagnateur aux petits soins de l'équipe

Parmi les petites mains qui œuvrent en coulisses pour la réussite du Mondial de football, les accompagnateurs sont chargés de suivre les équipes pendant le tournoi.

Les équipes qui participent au Mondial de football (huit nations et huit clubs de France, dont l'équipe première évolue en Ligue 1) sont prises en charge depuis leur arrivée à l'aéroport ou sur le sol vendéen par une équipe d'accompagnateurs qui va les suivre pendant le tournoi. Un séjour qui se termine sur le terrain lundi soir, avec des retours échelonnés du lundi soir au mercredi.

Le rôle des accompagnateurs, qui varie de deux (comme les frères Kervarec, pour l'équipe de Rennes) à neuf, pour la Russie, va aller crescendo, depuis la prise en charge jusqu'au départ des 18 ou 20 joueurs et du staff technique et administratif.

L'accompagnateur, comme son nom l'indique, a un rôle d'accompagnement dans les formalités d'avant tournoi, dans les relations avec l'organisation du Mondial, dans la transmission des documents (feuilles de matches) et des résultats des matches joués ailleurs qu'à Montaigu. Les accompagnateurs bénévoles assistent aussi aux entraînements et aux sorties, hors cadre footballistique.

« On a l'avantage d'être des hommes de terrain et de connaître à la fois le football et aussi la région. On est des bénévoles, mais on n'est pas des porteurs d'eau », assurent Manu Brachet et Simon Abdoul, qui suivent pas à pas l'équipe de Toulouse.

« On y prend du plaisir, on profite de bons moments de partage avec les dirigeants et les entraîneurs, autour de nos traditions locales. Avec les joueurs, c'est moins abordable,



Manu, Simon, Mathias, Ludovic et Paul, accompagnateurs des équipes de Reims, Toulouse et Angers.

car ils sont plus jeunes (15 ans) et sont très concentrés sur leur tournoi », précisent Mathias Bénéteau, accompagnateur depuis cinq ans et Ludovic Cartaud, depuis dix ans au service d'un club français. Et Paul Bousseau, joueur du FC Montaigu, de rajouter : « C'est une découverte totale et c'est un grand plaisir pour

nous de participer à l'aventure du Mondial, auprès de futurs grands joueurs. »

Stéphane Allemand, responsable des trente accompagnateurs des équipes résidant, pendant le tournoi, autour de Montaigu, définit les qualités d'un bon accompagnateur : « L'important pour nous, c'est

d'être le relais entre les équipes, clubs et nations, et l'organisation du tournoi. Nous sommes la première image du Mondial, il nous faut assumer, quitte à laisser la fête de côté. Mais c'est agréable de participer au Mondial, de côtoyer une équipe qui compte, peut-être, dans ses rangs, un futur champion. »

Treize-Septiers

Tom Barbeau, jeune septiérois, participe au Mondial football

Le club de football Saint-Martin Treize-Septiers (SMTS) accueillera, vendredi et samedi, des matchs du challenge des clubs du Mondial football Montaigu. Heureux et fier de recevoir cette année le Mondial, le club local l'est aussi d'apprendre que Tom Barbeau, jeune septiérois de 16 ans, fait partie de la sélection de Vendée.

C'est sur les terrains septiérois que Tom a usé ses premières chaussures de foot, de débutant à U13. En 2013, il rejoint l'équipe des U14 des Herbiers (VHF) et joue cette saison en U17A. En février dernier, il participe, à Nieul-sur-l'Autize, au stage de sélection dirigé par Patrice Gernez et décroche sa qualification, avec son coéquipier Edouard Barré, des Herbiers, pour faire partie des 18 joueurs de la sélection vendéenne. « Je suis défenseur latéral gauche, mais je suis polyvalent. »

Après deux matchs amicaux, joués les 9 et 16 mars derniers et une séance de coups de pied arrêtés, mercredi, au centre technique départemental de Nieul-sur-l'Autize, les joueurs se retrouveront vendredi matin, au village des Pinserons, pour



Tom Barbeau, 16 ans, est lycéen au lycée Jean XXIII aux Herbiers et joue dans l'équipe U17A des Herbiers (VHF). Il fait partie de l'équipe sélection de Vendée, qui participe au Mondial football Montaigu.

vivre ensemble durant quatre jours.

« Une belle expérience de vie de groupe où nous allons côtoyer des équipes de haut niveau. » Leur premier match aura lieu sur le terrain de Treize-Septiers, vendredi, à 18 h 30, où ils rencontreront l'équipe de Lyon. « J'ai hâte d'y être et même si j'ai la pression de jouer dans ma commune, c'est une bonne pres-

sion », raconte Tom.

Les matchs à Treize-Septiers : vendredi, 18 h 30, Vendée contre Lyon. Samedi, 10 h 30, Nantes contre Lyon ; 16 h 30, Reims contre Toulouse. Les matchs des clubs durent 2x25 minutes (poules) et 2x30 minutes (phases finales).

L'inattendu France - USA en finale des nations

Mondial de Montaigu. Les Rennais Alan Kérouédan et Mathis Picouleau, le Nantais Batista Mendy, et le Brestois Matthias Phaéton font partie de l'aventure des Bleuets qui rêvent de triompher lundi.

Comme la saison passée avec Laurent Guyot, qui a quitté la DTN pour rejoindre le Canada, l'équipe de France U16, dont Lionel Rouxel a désormais la charge, vient d'accomplir un sans-faute.

Elle ne défit pas en finale l'Angleterre, qui l'avait terrassée en 2015. Ni le Brésil, pour le dénouement rêvé, mais les États-Unis qui ont surpris tout leur monde, hier, infligeant un 4-0 à la Russie, synonyme de goal-average supérieur à celui des Brésiliens.

À 24 h du rendez-vous au sommet, l'ancien attaquant pro (à Guingamp et Laval notamment) passe au crible le profil des quatre Bleuets du Grand-Ouest présents sur la 44^e édition du tournoi vendéen.

Alan Kérouédan (Stade Rennais)

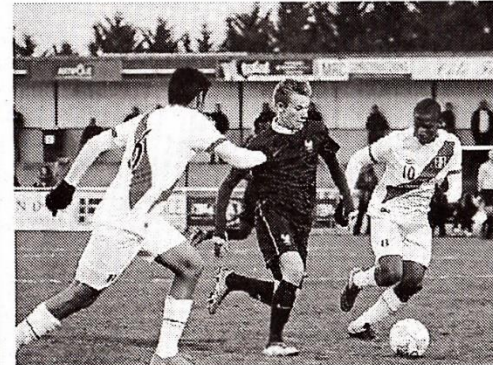
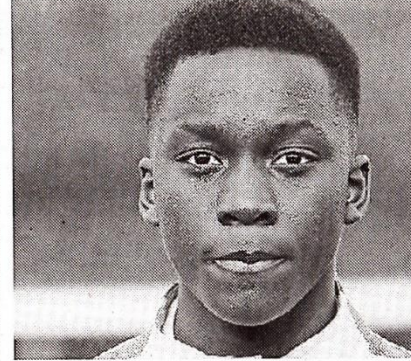
Né le 12 janvier 2000. Attaquant. Anciens clubs : SM Douarnenez, Pôle espoirs de Ploufragan, US Concarneau. Au Stade Rennais depuis 2015.

L'avis de Lionel Rouxel : « Joueur aimant les espaces. Percutant, précieux dans ses déplacements. Buteur à la finition perfectible. Doit mieux gérer ses efforts et progresser dans son jeu de tête. »

Batista Mendy (FC Nantes)

Né le 12 janvier 2000. Défenseur central. Ancien club : Saint-Nazaire. Au centre du FC Nantes depuis 2015.

L'avis de Lionel Rouxel : « On dispose là d'un joueur en devenir, solide, doté d'indéniables qualités athlétiques et dé-



De gauche à droite, et de haut en bas : Matthias Phaéton, Batista Mendy, Mathis Picouleau et Alan Kérouédan. Les Bleuets attendent les États-Unis de pied ferme.

fensives. Il lui faut, toutefois, améliorer le jeu de passes et jouer plus vite. »

Mathis Picouleau (Stade Rennais)

Né le 8 mai 2000. Milieu de terrain relayeur. Ancien club : SC Le Rheu. Au Stade Rennais depuis 2009.

L'avis de Lionel Rouxel : « Un joueur presque indispensable au sein d'un collectif. Bon volume, vision claire. Soucieux de la passe bien dosée. Le métronome idéal dans l'entrejeu. Doit cependant s'affirmer davantage sur le terrain. Un peu trop gentil. Caractère à développer. »

Matthias Phaéton (Stade Brestois)

Né le 8 janvier 2000. Attaquant de pointe. Auteur d'un triplé pour sa première sélection, lors du 2^e match, jeudi soir, face au Pérou (8-0). Ancien club : AC Boulogne-Billancourt. Au centre de formation du Stade brestois depuis 2015.

L'avis de Lionel Rouxel : « Joueur intéressant dans le jeu et devant le but. De bons débuts à confirmer. Généreux dans l'effort, il a matière pour réussir. Capable d'évoluer sur les côtés mais plus à l'aise et plus performant dans l'axe. Manque encore un peu de volume. »

Textes :
Michel LE TOUTOUR
avec Michel MILCENT.

Samedi. France - Maroc (1-0), Angleterre - Brésil (1-3), Russie - États-Unis (0-4), Irlande du Nord - Pérou (0-0).

Les classements définitifs (après trois matches). *Groupe A* : 1. France 9 points, 2. Maroc 6 pts, 3. Irlande 1 pt (-4), 4. Pérou 1 pt (-10). *Groupe B* : 1. États-Unis 5 points (+4), 2. Brésil 5 pts (+2), 3. Angleterre 4 pts, 4. Russie 1 pt. **Lundi. Finale,** France - USA (17 h 30). Entrée gratuite.

Inédit. En battant en cinq jours l'Irlande du Nord (2-0), le Pérou (8-0) et le Maroc (1-0), les Bleuets viennent d'enchaîner, pour la première fois, en 2015-2016, trois victoires consécutives. Leur bilan sur les trois autres tournois de la saison : trois victoires, quatre défaites, deux nuls.

Angers Sco, retour d'une âme discrète

Interrogé sur la troisième participation (seulement) d'Angers Sco, au Mondial de Montaigu, ainsi que sur son premier match disputé vendredi, face à Toulouse (1-1), bouclé deux minutes avant la fin du temps réglementaire, en raison d'une obscurité non maîtrisée pour cause d'en-nui électrique, Emmanuel Neveu, l'entraîneur angevin, répond avec humour : « **C'est une pratique courante à Angers. Tout se fait discrètement.** »

Plus sérieusement, le technicien scoïste analyse le début de tournoi de ses protégés : « **Face à Toulouse, les garçons ont fait une entame satisfaisante. Certes, s'ils avaient fait la différence - ce dont ils étaient capables -, cela aurait été certainement mieux. Mais ne boudons pas notre plaisir. Être ici est pratiquement un privilège.** »

Une alchimie de patience

Une exclusivité que le Sco a connue, en terminant à la septième place des douze clubs invités pour la première édition, en 1973. En 1979, le voisin angevin renouvelle l'expérience montacutaine pour, cette fois, conclure à la dernière place (8^e) du Challenge des clubs.

À l'image de l'équipe professionnelle, de retour parmi l'élite depuis 2015, les U16 Angevins, issus du centre de formation ouvert depuis trois ans, retrouvent le niveau du tournoi de Montaigu, dans un groupe 1 comprenant, en plus du FC Toulouse, les Stadistes de Rennes et de Reims. « **Pour nous, c'est une bonne opportunité de prendre nos marques, en voyant ce que nous sommes capables de faire, à ce stade de la compétition. C'est également l'occasion d'essayer quatre nouveaux joueurs, non encore intégrés à notre structure. Enfin,**



Fabrice Deléne

Angers Sco (un nul et deux défaites en qualifications) n'avait plus participé au Mondial de Montaigu, depuis 1979.

jouer à Montaigu, c'est se mettre dans une situation de volume de matches à laquelle nous ne sommes pas habitués. Car la fatigue sera vraisemblablement un facteur déterminant. Ce n'est pas trahir un secret d'annoncer que la victoire, dans ce type d'épreuve, se joue sur la longueur. »

Autant que la vraie richesse est discrète, les saveurs du succès à Montaigu sont le fruit d'une alchimie de patience.

Les résultats, samedi. Toulouse - Rennes (0-2), Marseille - Vendée (0-0), Nantes - Lyon (4-0), Angers Sco - Reims (0-1), Nantes - Vendée (0-1), Angers Sco - Rennes (0-3), Reims - Toulouse (0-0), Lyon - Marseille (1-0).

Les classements définitifs (après trois matches). *Groupe 1* : 1. Rennes 9 points, 2. Reims 4 pts, 3. Toulouse 2 pts, 4. Angers Sco 1 pt. *Groupe 2* : 1. Lyon 6 points, 2. Marseille 4 pts (0), 3. Vendée 4 pts (-1), 4. Nantes 3 pts. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les demi-finales prévues ce dimanche.

Vendée, un exploit mal récompensé

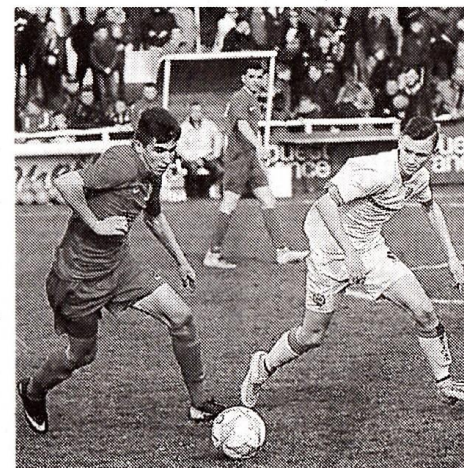
Samedi après-midi, quand l'attaquant vendéen Kimmy Crépeau a placé la balle au fond des filets nantais, dans les arrêts de jeu de la période initiale, toute la Vendée s'est mise à rêver d'une demi-finale pour « **ses petits** ». Préservant ce 1-0 jusqu'en fin de rencontre, la sélection vendéenne est toutefois éliminée, en raison d'un goal-average défavorable de un but par rapport à celui des Marseillais.

L'entraîneur vendéen Patrice Gernez analyse : « **Dans ce type de tournoi, il ne faut pas passer à côté du premier match** », perdu contre Lyon (0-2). Toutefois, le technicien relativise : « **Le football a bien évolué dans le département. Un gros travail de formation est effectué dans les clubs. Il convient d'ajouter à cela la chance de faire jouer nos jeunes joueurs, dans un tel tournoi, afin de les tester à ce niveau. Il est logique de tout mettre en œuvre pour leur faire vivre cela, et compléter leur expérience.** »

L'adaptation, une spécificité

Dans l'histoire du tournoi de Montaigu, la Vendée tient une place importante, tant par sa faculté à s'adapter que par les vocations qu'elle a fait naître. Pour preuve, vendredi, sur le terrain de Treize-Septiers, l'entourage du local Tom Barbeau témoignait : « **Depuis quelques années, il faisait les premiers stades de détection départementale sans pouvoir aller jusqu'à la phase finale. Cependant, cela ne le vexait pas, car son seul objectif était d'y parvenir durant sa saison U16, afin de participer au Mondial de Montaigu. Une volonté qu'il a évoquée, dès qu'il a commencé à jouer.** »

« *Répondre présent quand il faut.* » Une devise qui colle à l'image de la sélection départementale, qui a vécu ses premiers



Marc Roger

La sélection de Vendée a créé l'exploit en éliminant Nantes (1-0) mais un goal-average défavorable par rapport à l'OM l'empêche d'atteindre les demi-finales.

matches à Montaigu, en 1982 (5^e), à l'appel de l'organisation pour se mélanger aux clubs nationaux et internationaux, aux côtés des sélections de Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire.

En 1985, le conseiller technique départemental Jacques Delestre réagira pour « **boucher un trou** » laissé par la non-participation, in extremis, de l'équipe d'Algérie. La Vendée terminera dernière du Challenge des nations, mais obtiendra la gageure d'être régulièrement invitée au Challenge des clubs, au point qu'elle affiche, en 2016, sa 30^e participation.

Dimanche. Matches de classement à Montaigu (complexe Maxime Bossis) : Toulouse - Nantes (10 h 30), Sélection de Vendée - Angers (14 h 30). Demi-finales, Olympique lyonnais - Stade de Reims (16 h), Rennes - Marseille (18 h).

Lundi. Finale, 15 h 15. Entrée gratuite.

Mondial football : les bénévoles sont à pied d'œuvre

21/03/16

Grosse effervescence ce vendredi, à l'intérieur du stade Maxime-Bossis, où les bénévoles installent les chapiteaux du 44^e Mondial de football, qui commence avec un match France - Irlande du Nord, demain.

Si les vérandas et les bungalows sont déjà en place, on procède à l'installation des barnums et des tribunes additionnelles.

Pour le montage des tribunes, qui se déroule traditionnellement le vendredi matin précédent le Mondial, Lucien Defontaine, le responsable, a réparti deux équipes de dix bénévoles retraités, pour la construction, comme un légo, de deux tribunes métalliques, dont une, située derrière un but du terrain d'honneur, est réservée aux jeunes joueurs du tournoi.

Parmi la vingtaine de bénévoles, Daniel Préaud, qui a rejoint le groupe en compagnie de deux autres retraités : « **On est quelques nouveaux à intégrer l'équipe, on découvre, avec un certain plaisir, le montage précis**



Le montage des sièges de la tribune réservée aux joueurs nécessite adresse et précision.

des deux tribunes, au cours d'une matinée de travail ensoleillée et dans une bonne ambiance. »

À noter que ce jeune retraité officiera comme photographe, lors du Mondial, comme les années précédentes, car quand on a goûté à l'ambiance du Mondial de football, on y reste avec plaisir.

18/03/16

Montaigu et sa région

Montaigu

Le Mondial football soutient l'association Tous avec Fabien

L'initiative

Mardi soir, au stade Maxime-Bossis, Michel Allemand, président de l'association Mondial football Montaigu, recevait Éric Bourget, manager général de La Roche Vendée football, Louis-Marie Parant, président de l'association Leucémie espoir Atlantique famille et Claude Crépeau, ancien joueur de football, dont le fils Fabien est atteint d'une leucémie très agressive.

Un traitement lourd aux États-Unis

L'histoire de Fabien, 31 ans, de Saint-Florent-des-Bois, commence en octobre 2014, alors qu'il travaille dans une banque à Fontenay-le-Comte, joue au football et profite de sa vie de famille avec Amandine, son épouse, et son fils, 3 ans aujourd'hui. À Claude, son père, il confie : « **Je n'avance plus sur le terrain et je suis fatigué.** » Un examen médical va diagnostiquer une leucémie aiguë myéloïde.

Fabien va se battre, avec des chimiothérapies lourdes et une greffe de moelle osseuse de sa plus jeune sœur, Manon. Mais, en juillet 2015, la greffe ne s'est pas installée et les nouveaux traitements échouent. Son nouveau bilan hépatique lui permettra de bénéficier d'une nouvelle greffe osseuse, en avril. En ultime recours, un traitement d'un mois aux



Éric Bourget, Michel Allemand, Claude Crépeau et Louis-Marie Parant, réunis pour une bonne cause.

États-Unis est envisagé, d'un coût de 750 000 €, d'où l'appel aux dons. Des dons qui aujourd'hui avoisinent les 300 000 €, mais restent insuffisants.

Appel à la générosité

À quelques jours de l'ouverture du Mondial de football, à l'image de nombreux clubs sportifs vendéens et nationaux, le Mondial football vient en aide à l'association qui récolte les fonds pour le traitement de Fabien, qui lutte courageusement contre cette maladie.

Concrètement, le Mondial mettra un stand de 9 m², fourni gracieusement par la société Blanchabri, en complément des barnums du Mon-

dial, à la disposition de Leucémie espoir Atlantique famille, sur le stade de Montaigu, dans le but d'expliquer la maladie du sportif et de récolter des dons.

« **Sollicités par Éric Bourget, nous avons répondu favorablement à la demande, le but de l'opération étant d'essayer, les uns et les autres, de mettre un maximum d'atouts pour la réussite de l'opération** », a rappelé Michel Allemand. Rappelons que le pôle sportif Maxime-Bossis, où se déroulent le tournoi des footballeurs mondiaux de moins de 17 ans et la Foire du Mondial, qui s'est rapprochée cette année, draine plus de 15 000 visiteurs en sept jours.

La France armée pour coiffer sa dixième couronne

Mondial de Montaigu. Implacable jusqu'à présent, l'équipe de France U16 affronte les États-Unis ce lundi (17 h 30). Une finale sans précédent pour ajouter un dixième titre attendu depuis dix ans.

Dans un groupe plus abordable, les Bleuets ont répondu présent toute la semaine. C'était presque inscrit dans le marbre, mais encore leur fallait-il confirmer sur le rectangle vert. Mission accomplie de la meilleure des manières, car aux trois victoires obtenues en autant de matches, l'équipe de France U16 a su aussi préserver sa défense.

Lionel Rouxel a même une raison supplémentaire de se montrer satisfait de ce début de Mondial. Jamais, en effet, depuis sa prise de fonction, son équipe n'était parvenue à enchaîner trois succès d'affilée, de surcroît en un temps aussi court (cinq jours). **« Ça a été un moteur, lors de notre dernier match de poule, face au Maroc (1-0), concède l'ancien attaquant professionnel d'En Avant Guingamp. Un nul simplement nous aurait qualifiés, mais le moyen le plus sûr de préparer au mieux une finale reste d'enchaîner les succès. »**

« Il va falloir régénérer »

Face à l'Irlande du Nord (2-0), puis contre le Pérou (8-0), dépassant au passage le record de buts inscrits dans une même rencontre entre nations, depuis au moins l'édition 2000 (7-0 pour l'Argentine, face au Burkina Faso), le sélectionneur tricolore apprécie cette montée en puissance d'un collectif qui s'affine. **« On a bien débuté, ce qui est capital dans ce genre d'épreuve. Il y avait de l'impact et de l'intensité, mais on aurait aimé plus de**



Les Bleuets devront battre les USA pour goûter au bonheur total, dix ans après...

maîtrise sur la durée, et plus d'efficacité offensive. Tout cela est arrivé, lors de notre deuxième match, avec l'aide essentielle des rentrants, d'ailleurs décisifs en seconde période. »

Samedi soir, sous la pluie drue qui s'est invitée au complexe Maxime Bossis, les Bleuets ont mis un point d'honneur à parachever leur qualification pour

la finale. Leurs homologues marocains, irrésistibles également jusque-là, leur ont pourtant tenu la dragée haute, avant de céder en fin de rencontre, sur un centre-tir du Nancéien d'origine thaïlandaise, Thanawat Suengchittawon.

« C'était une opposition plus forte, avec de bons manieurs de ballon. On est content d'avoir gardé notre invin-

cibilité sans prendre aucun but. C'est une issue logique vu les occasions à notre crédit, mais qu'il faut aussi relativiser, estime Lionel Rouxel. Elle motive, sans rien présager de la suite, d'autant qu'on a manqué de lucidité dans la finition, signe que la fatigue commence à se faire sentir. Il va falloir régénérer. »

Les USA, l'invité surprise ?

La France pensait bien se retrouver aux prises avec l'Angleterre ou le Brésil, pour tenter de renouer, tout à l'heure, avec le zénith d'un palmarès qui lui fait la moue depuis 2006. Sa quatrième tentative s'effectuera finalement contre les États-Unis, l'invité surprise de cette 44^e édition du tournoi montacutain.

Enfin, pas tout à fait pour ceux qui les ont vus à l'œuvre, au Poiré et à Brétignolles, particulièrement avant-hier, face à la Russie (4-0). **« On ne les connaît pas trop et même pas du tout, mais on avait du monde à les observer. »** Lionel Rouxel s'attend à **« un adversaire athlétique et accrocheur ».**

Les USA ont une histoire singulière avec la Vendée. Une fois seulement ils ont accédé au podium. C'était en 1992, pour un triomphe que personne n'avait vu venir. Un doublé des Américains à leur treizième participation n'est pas à écarter. Les Bleuets devront s'en méfier pour éviter la chausse-trappe.

Michel LE TUTOUR.

La sélection du Brésil est montée en régime

En pleine progression pendant le tournoi, les Brésiliens (deux nuls et une victoire) méritaient sûrement mieux que la petite finale qu'ils disputeront face au Maroc, ce lundi (13 h 30), à Montaigu.

Pour une petite différence de deux buts au goal-average, les Brésiliens ont été privés d'une finale, dont l'affiche, tant espérée face à la France, aurait assurément évoqué des moments historiques. Mais à l'issue d'un match parfaitement maîtrisé, et d'ailleurs remporté face aux Anglais favoris, samedi, au Poiré-sur-Vie (3-1), l'entraîneur Carlos Amadeu Lemos ne voulait pas tomber dans les regrets éternels : « **Je voudrais d'abord féliciter mes joueurs pour leur mental. Ils ont réussi à renverser la situation, face à une équipe comme l'Angleterre, en produisant un jeu parfait. La finale, en définitive, on la manque dans les matches précédents.** »

Course en tête sans garantie

Par deux fois (*ils ont mené 3-1 face à la Russie, et 1-0 face aux États-Unis, avant de se faire rejoindre dans les deux cas*), ils n'auront pas réussi, en effet, à conserver leur avantage. Cette incapacité n'a pas trop surpris leur entraîneur : « **Je dispose d'un groupe avec neuf nouveaux joueurs, et nous n'avons eu que dix jours d'entraînement. Il nous manque, en plus, nos deux meilleurs attaquants, qui sont restés au Brésil.** »

La 44^e édition du Mondial a donc été aussi le moyen de parfaire l'unité du groupe. « **Nous avons manqué de cohésion au début. Il nous a fallu deux matches pour la trouver. C'était un peu tard. Mais maintenant, je peux vraiment compter sur un collectif.** »



Les Brésiliens ont battu l'Angleterre mais c'est avant, face à la Russie (3-3), qu'ils auraient dû se mettre à l'abri.

Cette sélection brésilienne est en passe d'atteindre le premier objectif du tournoi. « **Plus que le résultat, il s'agissait de construire un groupe et d'acquiescer de l'expérience. En venant en France, on voulait aussi se confronter au football européen.** »

Pour une équipe championne d'Amérique du Sud, il s'agissait d'apprivoiser une autre culture, en particulier défensive. « **Nous avons fourni un gros travail dans ce secteur défaillant, lors des deux premiers matches.** »

Il s'agit à présent de conclure en beauté le tournoi montacutain, dans une finale pour la 3^e place qui s'annonce passionnante, malgré tout, face au Maroc.

Et ceci sans penser aux occasions gâchées, en fin de partie, face à l'Angleterre. « **Mon seul regret est de ne pas retrouver la France en finale.** » Beaucoup d'observateurs le regrettent aussi.

L'Angleterre est tombée de très haut

Grands favoris du 44^e Mondial de Montaigu, les Anglais, pourtant vainqueurs de quatre de leurs sept finales disputées depuis 2007, n'y ont, cette fois, montré, dans l'ensemble, qu'un pâle visage.

Le tenant du titre, pourtant victorieux de la Russie (1-0) en ouverture, est-il arrivé trop sûr de lui, en Vendée ? Au-delà de l'aspect technique, les observateurs ont noté une propension à la facilité, voire à une certaine suffisance.

Jeudi, au Poiré, le geste de l'attaquant Foden, contre les États-Unis (2-2), montant les deux pieds sur le ballon pour observer le jeu, à l'image du Nantais Ramon Muller autrefois, en a été un peu l'illustration. Mais plus que cet aspect mental, le jeu anglais a déçu globalement. Face à une belle équipe du Brésil avant-hier, il a même littéralement explosé.

Nervosité et ballons perdus

En l'absence de l'entraîneur Dan Micciche, trop déçu pour répondre aux sollicitations, Philippe Robinson, membre de la délégation, a bien tenté une explication : « **Le match contre le Brésil (perdu 3-1) a sûrement donné lieu à la meilleure de nos prestations de la semaine. Mais les joueurs étaient très nerveux. Nous avons pourtant battu les Brésiliens, au tournoi de Floride, cet hiver. Mais nous avons perdu trop de ballons.** »

La volonté de faire circuler le ballon, « **en jouant beaucoup à terre** », n'a pas résisté à cette trop grande fébrilité, en particulier dans le secteur défensif. Face



La joie des Anglais est trompeuse... Dominés par le Brésil, ils n'ont pas été à la hauteur de leur réputation en 2016.

au pressing brésilien, les jeunes Anglais n'avaient manifestement pas les moyens d'appliquer les consignes.

« **L'entraîneur a changé.** » Et la philosophie de jeu aussi. On n'a pas retrouvé celle de l'an passé, qui avait impressionné, grâce à une base solide et un jeu tourné vers l'avant. Cette année, trop de passes latérales et pratiquement aucune en profondeur. Les Anglais disposent de joueurs, tel le très vélocé Sancho, capables pourtant de semer le trouble, dans les défenses adverses.

Ce lundi (à 10 h 30, et toujours au Poiré-sur-Vie), l'Angleterre jouera pour la 5^e place, contre l'Irlande du Nord. Un simple accessit pour une équipe annoncée incontournable. Mais cette génération, au fond, méritait-elle mieux ?

1984

L'année du sacre des Brésiliens pour leur coup d'essai à Montaigu. Ex æquo avec les USA, deux buts seulement leur ont manqué au goal-average, pour atteindre la finale.

Rennes et Reims, deux Stades en finale des clubs

Mondial de Montaigu. En signant une quatrième victoire en autant de matches depuis vendredi soir, les Rennais espèrent finir leur parcours en apothéose ce lundi (15 h 15), face aux outsiders rémois.

Stade Rennais - Marseille : 2-1 Sur un penalty de Wilson Isidor

Les Rennais se sont qualifiés pour leur neuvième finale, à l'issue d'une rencontre d'excellente facture. Leur sans-faute en poule leur conférerait légitimement le statut de favoris, mais la quête du billet fut indécise jusqu'au bout.

« Arrivé à ce niveau, c'est logique, surtout face à une belle équipe de l'OM », explique Romain Ferrier. Malgré un premier quart d'heure complètement maîtrisé, il a fallu, en effet, à son groupe attendre le début de la seconde période pour prendre un premier avantage par Sacha Boey (39'). « On n'a pas su bonifier nos temps forts en première mi-temps. On a laissé ensuite Marseille respirer et revenir au score. »

Très combatifs, les Olympiens égalaient sur un superbe but de Marvin Kokos (47'), avant de céder sur un penalty transformé par Wilson Isidor (54'), jugé bien sévère par Eric Rech : « Je ne parle pas de la défaite. C'est seulement dommage que l'arbitrage soit approximatif. Nos petits ont besoin de repères. Ça n'est pas de cette manière qu'ils les auront. Menés au score, nous sommes bien revenus, au cours d'un match équilibré. Bravo à Rennes ! »

Pour Romain Ferrier, « cela s'est joué aussi sur la fraîcheur physique ». Un paramètre qui pourrait être déterminant pour aller au bout du rêve. « En venant à Montaigu, notre premier objectif était de savoir comment se situer par rap-



À gauche, Hamza Khida (au marquage du Lyonnais Basile Marc) et les Rémois seront opposés au Stade Rennais du capitaine Alexis Trouillet. La finale des clubs sera la revanche du match d'ouverture remporté in extremis par les Bretons (2-1).

port aux autres formations. Mais nous sommes des compétiteurs qui jouons aussi pour gagner. »

Pour obtenir leur cinquième couronne, ils devront terrasser Reims, qu'ils ont déjà battu en poule. Mais l'entraîneur reste méfiant : « Nous avons beaucoup souffert pour nous imposer. »

Reims - Lyon : 1-1 (7-6, tab) Champagne pour les Rémois !

Nouveau venu l'an passé, à Montaigu (6^e), le Stade de Reims parfait sa seconde participation d'un sésame pour la finale, acquis au bout de la mort subite. Corentin Bataille, l'entraîneur rémois, n'exulte pas pour autant : « On ne va pas

bouder notre plaisir, car c'est toujours sympa de disputer la finale d'un tournoi d'une telle réputation. Toutefois, cette manière de se qualifier est toujours difficile pour l'adversaire. »

Le match avait pourtant bien débuté pour les Lyonnais, qui parvenaient à ouvrir le score par l'intermédiaire d'Esteban Lepaul (3'). La ténacité des Rémois leur permettait néanmoins de revenir à la marque, peu de temps après la pause, grâce à Romario Oxybel (37'), et de gagner le droit d'atteindre la séance des tirs au but, éprouvante pour les nerfs.

Ensuite, le gardien champenois, Alexandre Clavel, déviant la frappe du huitième tireur lyonnais, a ouvert à Reims les portes de la finale.

Double vainqueur à Montaigu (2000 et 2004), l'Olympique lyonnais n'ira pas, pour sa 19^e participation, chercher une troisième couronne. Le coach des Gones, Laurent Courtois, analyse la prestation de ses protégés : « Sans avoir pu concrétiser, en début de match, des actions qui auraient pu être décisives, nous nous faisons sortir de la façon la plus cruelle qui soit. Néanmoins, je suis fier des petits. Gagner n'est pas une fin en soi. Il y a aussi l'esprit qu'on développe. Ils peuvent garder la tête levée, car ils ont parfaitement assumé. »

Tandis que, du côté rémois, un seul mot s'impose : champagne !

Gildas LEUGÉ MAILLET
et Michel MILCENT.

Le FC Nantes ou l'histoire parallèle

Battus par Marseille dès vendredi, les jeunes Canaris ont ensuite balayé l'Olympique lyonnais, avant de chuter, face à une très méritante sélection de Vendée. Une défaite inattendue et fatale.

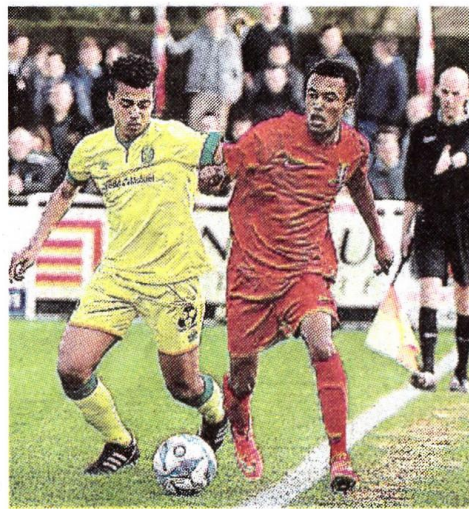
Nantes a participé à toutes les éditions qu'il lui a été permis de faire (en 1981, il n'y eut que des nations). Présents dès la première année, les Canaris ont cependant dû se présenter à six reprises, avant d'être honorés en 1978. Avant cela, ils n'avaient jamais réussi à grimper sur un podium montacutain.

Les premiers contacts internationaux pour les jeunes du FCN avaient mis en relief le retard que possédaient les « jaune et vert » vis-à-vis des grands clubs hors Hexagone. À la suite de ces premiers déboires, le président nantais des années 70 du siècle passé, Louis Fonteneau, confia : « **J'ai eu honte tant nous avons souffert de la comparaison.** »

Neuf fois au palmarès

Le FC Nantes prit ensuite son avenir en main, en ouvrant, en 1978, un centre de formation, et en remportant depuis neuf fois le tournoi. Après une défaite des siens face à l'OM (0-1), d'entrée de tournoi, le patron de la formation nantaise Johann Sidaner évoquait son groupe « **renouvelé à 100 %, par rapport à celui du sacre, l'an passé, face à Marseille (2-1). C'est à nouveau un collectif de qualité, assure-t-il, même s'il a raté son entrée en matière, ne sachant pas conclure les occasions qu'il a su se procurer. Il reste encore des matches.** »

Du groupe 2 où le FCN vient de côtoyer, en plus de celui Marseille, le centre de formation de l'Olympique lyonnais



Marc Roger

Surpris samedi par la Vendée (0-1), les Nantais, champions en 2015, ont terminé derniers de leur groupe.

et la sélection de Vendée, le technicien nantais analyse : « **Ça n'était pas une poule plus difficile qu'une autre. C'est grâce à la rivalité qu'on progresse.** » Une philosophie en parfait accord avec l'état d'esprit d'Andréas Van Den Brink, le créateur du tournoi, qui clamait au début de celui-ci : « **Sans adversité, on ne peut pas développer sa force.** »

Quant à l'entraîneur marseillais Erich Rech, il confiait, après la première prestation victorieuse de ses protégés, devant les jeunes Nantais : « **Battre Nantes, c'est un exploit.** » Une prouesse que la sélection de Vendée a également réussie, barrant la route des demi-finales au FCN, pourtant victorieux de l'OL (4-0).

Toutefois, Mondial ou pas, U16 ou pro, le jeu à la nantaise, sur lequel plane avec insistance l'âme de José Arribas, reste toujours une référence.

Huit nations, huit clubs : la 44^e édition au crible

Challenge des nations

Mardi 22 mars. France - Irlande du Nord (2-0), Pérou - Maroc (0-2), Angleterre - Russie (1-0), Brésil - États-Unis (1-1).

Judi 24 mars. France - Pérou (8-0), Irlande du Nord - Maroc (0-2), Brésil - Russie (3-3), Angleterre - État-Unis (2-2).

Samedi 26 mars. France - Maroc (1-0), Irlande du Nord - Pérou (0-0), Russie - États-Unis (4-0), Angleterre - Brésil (1-3).

Les classements. *Groupe A* : 1. France 9 points, 2. Maroc 6 pts, 3. Irlande du Nord 1 pt (-4), 4. Pérou 1 pt (-10). *Groupe B* : 1. États-Unis 5 points (+4), 2. Brésil 5 pts (+2), 3. Angleterre 4 pts, 4. Russie 1 pt.

Lundi 28 mars. Finale, 17 h 30, complexe Max Bossis, à Montaigu : France - USA. Entrée gratuite. Match pour la 3^e place : Brésil - Maroc, 13 h 30, à Montaigu. Places 5 et 6 : Angleterre - Irlande du Nord, 10 h 30, au Poiré. Placés 7 et 8, Russie - Pérou, 10 h 30, à 13-Septiers.

Challenge des clubs

Vendredi 25 mars. Reims - Rennes (1-2), Toulouse - Angers (1-1), Vendée - Lyon (0-2), Nantes - Marseille (0-1).

Samedi 26 mars. Toulouse - Stade Rennais (0-2), Olympique Marseille - Sélection de Vendée (0-0), FC Nantes - Lyon (4-0), Angers Sco - Reims (0-1), Nantes - Sélection de Vendée (0-1), Angers Sco - Stade Rennais (0-3), Reims - Toulouse (0-0), Lyon - Marseille (1-0).

Les classements. *Groupe 1* : 1. Rennes 9 points, 2. Reims 4 pts, 3. Toulouse 2



Laurent Gelot

Andrew Carleton et les USA, vainqueurs en 1992, tenteront de doubler la mise contre la France, en finale des nations.

pts, 4. Angers Sco 1 pt. *Groupe 2* : 1. Olympique lyonnais 6 points, 2. Olympique Marseille 4 pts (0), 3. Sélection de Vendée 4 pts (-1), 4. Nantes 3 pts.

Dimanche 27 mars. Demi-finales : Lyon - Reims (1-1, 6-7 tab), Rennes - OM (2-1). Matches de classement : Toulouse - Nantes (1-1, 3-2 tab), Sélection de Vendée - Angers Sco (0-0, 3-4 tab).

Lundi 28 mars. Finale, 15 h 15, complexe Max Bossis, à Montaigu : Rennes - Reims. Finale pour la 3^e place : Marseille - Lyon, 10 h 30, à Montaigu. Places 5 et 6 : Toulouse - Angers Sco, 10 h 30, à Saint-Georges-de-Montaigu. Places 7 et 8 : FC Nantes - Sélection de Vendée, 10 h 30, à Cugand.

35

Les participations de l'équipe de France au Mondial de Montaigu. Auteur d'un triplé entre 1996 et 1998 (le seul avec le Cameroun), elle l'a emporté 9 fois. La dernière en 2006, face à l'Italie (2-1).

Lionel Rouxel : « La tête haute et les yeux dans les yeux »

Exemplaires pendant toute la phase de poule, les Français avaient les faveurs du pronostic, et du public, face à des Américains inconnus jusqu'alors. Ils s'attendaient à une lutte physique, face à une équipe « **accrocheuse et athlétique** ».

Sur ce plan, les Bleuets, malgré le **manque de fraîcheur** reconnu par Lionel Rouxel, leur sélectionneur, ont su parfaitement relever le défi. Sauf que trois erreurs du dernier rempart leur ont été fatales. « **Quand on donne trois buts à l'adversaire, on ne peut pas espérer gagner. Après les deux premiers, concédés par le gardien titulaire, nous avons effectué un changement. Malheureusement, pour essayer une troisième déconvenue...** »

« C'est cruel mais il faut rester ensemble »

Cela n'empêche pas l'ancien attaquant d'En Avant Guingamp de louer ses protégés : « **Ils ont eu la force de caractère pour revenir dans le match, après la première désillusion. On a produit du jeu. Je pense qu'on méritait de gagner tout autant que les États-Unis. Au moins d'aller jusqu'aux tirs au but.** »

Sitôt le coup de sifflet final, Lionel Rouxel a rassemblé ses joueurs pour leur tenir ces propos : « **On sort la tête haute. On se regarde dans les yeux. On reste ensemble jusqu'à la fin.** » Conscient des effets de ce type de défaite, la priorité du coach sera



Les Bleuets vont désormais préparer le 1^{er} tour des qualifications à l'Euro.

de « **communiquer pour exorciser, en particulier avec les gardiens. Le football est parfois cruel, et ils ne sont pas ici par hasard.** »

Le bilan du tournoi reste cependant positif (3 victoires, 13 buts marqués, trois encaissés, tous pendant la fameuse finale), autorisant une certaine

sérénité pour l'encadrement. « **Le groupe vit bien et progresse bien. Le comportement des garçons est satisfaisant. Durant cette semaine, ils ont fait preuve de sérieux.** »

Le regard de Lionel Rouxel se tourne désormais vers les perspectives européennes. « **Nous avons**

9 Les victoires de la France au Mondial de Montaigu, en 35 participations depuis 1976. L'Angleterre (6), le Cameroun (4) et la Russie (3) suivent à distance...

deux matches de préparation. L'un contre l'Allemagne au mois de mai, l'autre en septembre, contre la République Tchèque. Cela dans l'optique du tournoi qualificatif pour le championnat d'Europe U17. »

L'échec, partie intégrante de la réussite

Cette compétition tient à cœur les dirigeants français. Les Bleuets sont champions en titre. Pour accomplir le double, la génération 2015 (du 29 mars au 3 avril) a rendez-vous dans les Pyrénées-Atlantiques, face à l'Autriche, la Grèce et l'Islande, afin d'obtenir son billet pour la finale, en Azerbaïdjan, du 5 au 21 mai. Pour la génération actuelle, l'aventure ne fait que débiter avec un 1^{er} tour prévu en Slovénie. Du 21 au 26 octobre, la France y rencontrera le pays hôte, le Monténégro et l'Estonie.

Partie intégrante de la réussite, l'échec est un passage transitoire préparant le prochain succès. Une fois assumée, la déception montacutaine sera, à n'en point douter, à l'origine de joies futures.

Gildas LEUGÉ MAILLET
et Michel MILCENT.

Les capacités du 13. Bonheur quand il s'agit du nombre de participations des États-Unis au Mondial de Montaigu, mais malheur quand il évoque celui des buts inscrits dans le tournoi par les Bleuets.

Montaigu et sa région

Montaigu

Mondial : buts, temps mitigé et bonne affluence

7 000 personnes ont assisté aux finales du Mondial football, lundi, à Montaigu. Un tournoi international qui n'a pas failli à sa renommée, avec toujours la même réussite.

Une affluence globale intéressante

Si les aléas climatiques et les petites coupures de courant ont quelque peu contrarié la 44^e édition du Mondial de football, malgré tout, cette édition aura vu son lot habituel de spectateurs sur l'ensemble des terrains. « **Contrairement à l'habitude où les matches de la première journée drainent les foules, nous avons enregistré plus de spectateurs le jeudi et sur les quatre stades des matches des Nations, note Michel Allemand, directeur du tournoi. Globalement, on peut se montrer satisfait de l'engouement du public.** »

Un spectacle toujours présent

Si la France a apporté du spectacle et des buts, « **c'est ce que veut le public** », ajoute le président, l'Angleterre, lauréate l'an passé, a déçu ses supporters. Tout comme le Brésil. Le tout amenant une finale inédite entre la France et les États-Unis. Déception pour l'équipe nationale, les Américains remportent le tournoi, malgré un beau parcours des Français tout au long de l'événement sportif.

Du côté des clubs, « **le tournoi aura été une édition moyenne, avec une incohérence dans les résultats, hormis la régularité de Rennes** », analyse le président du Mondial. L'équipe rennaise, invaincue dans le tournoi, a impressionné les spectateurs. « **Au niveau des Nations, nous avons deux groupes disproportionnés, la surprise est venue des USA,**



Dernier match du tournoi entre la France et les États-Unis. Malgré le frais et la pluie, les spectateurs étaient au rendez-vous.

Paroles de supporters

« **C'est un bon cru, avec beaucoup d'engagement, mais peu de buts entre des équipes qui se tiennent** », remarque Jean-René. Le supporter était présent lors de la seule victoire des USA, en 1992, face aux Tchèques. Avec son fils Jérôme, les Bres-

rennes. « **c'est la meilleure équipe, elle nous a régalarés et sa cinquième victoire est logique** », clament Michel et Antoine, deux spectateurs venus de Saint-Malo.

Et la 45^e édition ?

« **On peut tout envisager** », avance

(arrêt du Village des Pinserons, travaux autour du stade). « **Le Mondial se gère comme une entreprise, ses résultats guideront notre réflexion, mais on fera quelque chose de plus pour le 45^e anniversaire du tournoi.** »

Les Bleuets s'inclinent sur le fil

Finale des nations. France - États-Unis : 2-3. Plusieurs coups du sort ont privé les Bleuets d'un succès qui leur tendait les bras.

Cueillie par Timothy Weah, le fils de l'ex-Parisien George Weah, la France prenait un mauvais départ. Fofana, le portier, trompé par le vent, appréciait mal la trajectoire de la balle...

Les Américains, sur tous les ballons, gênaient les Bleuets de Lionel Rouxel, qui allaient toutefois trouver l'ouverture par Phaéton, après un excellent travail de l'infatigable Adli (28'), puis sur un exploit personnel du Rennais Kérouédan (40').

La dernière minute de trop

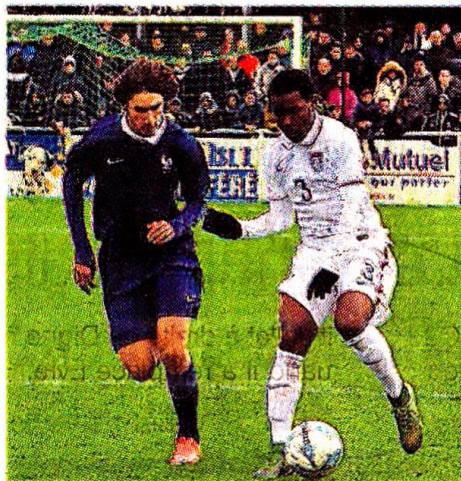
On croyait que le plus difficile était fait, mais Fofana se trouait dès la reprise, sur son dégagement, offrant l'égalisation aux Américains. Lionel Rouxel apportait bien du sang neuf à son équipe. En vain !

Fatigués, les Bleuets ne trouvaient pas les ressources pour s'imposer. Pire, Laiton, qui avait remplacé Fofana dans les cages, précipitait, in extremis, la victoire des États-Unis, en manquant, lui aussi, son dégagement (80'). Les Bleuets, malheureux, pouvaient nourrir des regrets.

Charles LIAIGRE.

FRANCE - ÉTATS-UNIS : 2-3

Arbitre : M. Galibert.
5 000 spectateurs.



Yacine Adli (France U16).

BUTS. France : Phaéton (29'), Kérouédan (40'). États-Unis : Weah (4'), Acosta (43' et 79').

FRANCE : Fofana (Laiton 54'), Collet (Flamant 77'), Mendy (Junker 77'), Tchouameni (Gomes 54'), Caqueret (cap.), Kerdouedan (Abi 64'), Cissoko, Mfomo, Adli, Phaéton (Gouri 54'), Suengchithawon (Picouveau 64'). *Entraîneur :* Lionel Rouxel.

ÉTATS-UNIS : Garces, Foe Nuphaus, McGann (Cornfield 54'), Shaver, Goslin (cap.) (Sands 54'), Sargent, Ferri (Garcia Morillo 64'), Carleton, Arteaga, Weah (Vasquez 64'), Acosta. *Entraîneur :* Shawn Tsakiris.

Un cinquième sacre pour Rennes

Finale des clubs. Rennes - Reims : 4-1. À leur 21^e participation, les Bretons ont laminé les Rémois, pour un 5^e titre haut la main.

Avec trois victoires lors des qualifications, et une demi-finale maîtrisée (2-1), aux dépens de Marseille, les Rennais partaient favoris devant le Stade de Reims, qui avait dû batailler en poule, ainsi que dans sa demi-finale, remportée aux tirs aux buts, face à Lyon. Trop confiants, les Rennais se faisaient surprendre sur la deuxième incursion rémoise.

Ekunzu inscrivait son deuxième but du tournoi, sur un tir de Moreau renvoyé (6'). Diop, d'un coup franc des 35 mètres, profitait d'une faute de main de Clavel pour égaliser (7').

Quatre buteurs différents

Le Stade Rennais assurait sa supériorité, en doublant la mise par Isidor qui transperçait la défense rémoise (11'). Gamys, sur coup franc, frôlait la lucarne de Clavel (13'), avant que rouillet ne trouve, au second poteau, Tchaouana, dont la reprise faisait mouche (14'). Le match était plié, malgré quelques nouveaux temps forts. Les Bretons corsaient même en addition par Jacob (54').

Jean-Claude REBILLARD.

RENNES - REIMS : 4-1 (3-1).

Arbitre : M. Vinche (Belgique).



Sacha Boey (Stade Rennais).

BUTS. Stade Rennais : Diop (7'), Isidor (11'), Tchaouana (14'), Jacob (54'). Reims : Ekunzu (6').

RENNES : Veinante, Boey, Jacob, Chesnel, Omari, Trouillet (cap.), Isidor (Tattevin, 38'), Tchaouana (Bounab, 51'), Diop (Ferrand, 55'), Gamys (Conan, 44'), Le Labourier.

Entraîneur : Romain Ferrier.

REIMS : Clavel, Belahyane, Benoit (Phez, 57'), Danjon, Vilain, Labie, Moreau, Yalaoui (cap.), Ekunzu, Goucem (Oxybel, 51'), Gourch (Khida, 31'). *Entraîneur :* Corentin Bataille.

Football

Les États-Unis ferment la porte aux Bleuets

Mondial de Montaigu. L'équipe de France U16 peut s'en vouloir. Dominatrice, elle menait au repos. Mais ses deux gardiens lui ont joué de bien vilains tours.

Le Mondial a débuté sous le soleil pour s'achever dans le vent rafaleux, entre éclaircies et grains. Mais quels que soient le calendrier et les circonstances, le bilan conforte son histoire sublime, à force de travail, d'audace et d'imagination.

Toujours nombreux dans les allées du complexe Maxime Bossis, pour dénicher les talents en herbe, le public aurait peut-être aimé un France - Brésil, en feu d'artifice illuminant un ciel d'acier. Une revanche de 1984, où les Tricolores s'étaient inclinés 1-0, avec déjà Didier Deschamps faisant office de leader...

On n'a pas perdu au change, hier, fort d'un sommet inédit, ponctué par le sacre inattendu des États-Unis (2-3). Le grand vide n'est pas comblé pour les Bleuets. La malédiction s'acharne, d'une certaine manière, après quatre finales envolées depuis 2006, trois contre l'Angleterre (2008, 2011, 2015), dont l'omniprésence finissait par lasser. On pensait la 10^e couronne promise aux Français, après trois victoires sans le moindre but concédé, dont un retentissant 8-0, face au Pérou. Mais les Américains les ont stoppés en plein vol.

Trois étourderies des gardiens (titulaire et remplaçant) ont annihilé deux buts somptueux avant la pause.

Les Brésiliens complètent un podium séduisant, face au Maroc (3-1). « **On n'a pas fait mieux parce qu'on ne le méritait pas**, estime Carlos Amadeu Lemos, le sélectionneur. **Mais ça reste positif.** » Mustapha Madih, son vis-à-vis, lui emboîte le pas : « **Par rapport à 2015 (3^e), on se maintient dans le dernier carré. L'objectif est atteint, même si on doit progresser physiquement.** »

La démonstration rennaise

Tenant du titre, le FC Nantes s'est délesté de la dernière place. La Vendée en a hérité, après avoir pourtant éliminé les Canaris en poule, et tenu en échec un OM qui l'aura empêchée d'accéder aux demi-finales pour un but au goal-average. Cruel... Tout peut basculer d'un match et d'une édition à l'autre, en fonction des effectifs, des enjeux, de l'état de fatigue généré par les émotions et surtout l'enchaînement, quand l'organisme n'est pas encore prêt à cela. Sans leur gardien, expulsé, les Marseillais ont cédé la 3^e place à l'Olym-

pique lyonnais (1-2). « **On a géré notre avantage. Au score, et numériquement. On a bien bossé** », apprécie Laurent Courtois, l'entraîneur des Gones. Éric Rech, son homologue, ne cherche aucune excuse. Il observe simplement : « **L'organisation flirte avec la perfection, et on comprend mieux la portée internationale de l'événement, mais il faudrait que la qualité globale de l'arbitrage suive cette tendance...** »

On garde le meilleur pour la fin... Impérial face à Reims, en finale (4-1), et plus en grâce que l'équipe de France, au sein de laquelle il comptait deux éléments (Alan Kérouédan et Mathis Picouveau), le sans-faute du Stade Rennais (cinq matches, cinq victoires) relève du tour de force. Lionel Rouxel, sélectionneur de l'équipe de France, abonde avec éloquence : « **C'est mérité, car c'est l'un des meilleurs centres. Il ne forme pas seulement d'excellents footballeurs mais aussi de bons mecs.** »

Michel LE TUTOUR.

Lire aussi notre reportage à propos du 5^e titre rennais sur ouest-france.fr



Les États-Unis, malmenés, ont pourtant empêché les Bleuets d'atteindre leur objectif. C'est leur second titre, après 1992.

Laurent Gaillot